

VIRIEU-SUR-BOURBRE

21 novembre 2017



Virieu se trouve dans les Terres froides et est situé dans la vallée de la Bourbre, d'où le nom complet de ce village, Virieu-sur-Bourbre.



Le château de Virieu, inscrit aux Monuments Historiques, fondé en 1010, par Wilfrid de Virieu. Originellement une maison forte, elle fut agrandie tout au long des sept siècles suivants. Aujourd'hui, ce château d'aspect médiéval est mis en valeur par des jardins à la française. Le monument est un site privé, ouvert aux visiteurs. La visite guidée, permet de découvrir le rez-de-chaussée, une chapelle du XVII^{ème} siècle, une cuisine médiévale, un salon d'apparat et deux chambres, dont l'une fut occupée par le roi Louis XIII en 1622. Ce château offre de nombreuses manifestations de juin à septembre, notamment une fête médiévale le troisième week-end de juillet.

L'histoire religieuse de Virieu est liée à celle du monastère de la Silve Bénite, construit par les chartreux en 1116 sur une terre donnée par les Virieu. Le premier ermitage reste très modeste jusqu'aux années



1160. La légende prétend qu'à cette époque l'empereur d'Allemagne Frédéric Barberousse, venu chasser dans les environs, a la vision d'une main bénissant la forêt et le sanctuaire construit cinquante ans plus tôt. C'est à partir de cette « forêt bénite » que les religieux vont étendre leur emprise sur le territoire environnant. En réalité, Barberousse a une raison personnelle de s'intéresser au monastère : son fils Thierry entre au couvent comme frère convers en 1167 et joue un rôle diplomatique important comme agent de liaison entre les chartreux, le pape et l'empereur. Grâce à l'argent donné par son père, les chartreux font construire de nouveaux bâtiments. Dans la vallée de la Bourbre, Thierry fonde l'hôpital Sainte-Madeleine à Chélieu en 1172. Réservé aux pauvres et aux malades des paroisses voisines, l'établissement est entièrement détruit à la fin du XVIII^{ème} siècle.

Au cours des guerres de Religion, la première église de Virieu, établie dans le haut du bourg, est incendiée en 1586 par une « troupe de brigands ». Peu après, elle est rebâtie à son emplacement actuel, en partie avec les pierres du précédent lieu de culte comme l'atteste l'inscription gothique lisible sur la façade (« Ce clocher a été refait l'an 1491 par les paroissiens »).

Personnalités

- Le peintre néerlandais Johan Barthold Jongkind, qui a peint de nombreux paysages de la vallée, ce qui donne lieu aujourd'hui à un itinéraire touristique.
- Le peintre régional Pierre Bonnard.
- La peintre Stéphanie de Virieu, qui fut une élève du peintre Jacques-Louis David.
- Le poète Alphonse de Lamartine, grand ami d'Aymon de Virieu qui fut son premier éditeur.
- François-Henri de Virieu, journaliste et chroniqueur politique sur Antenne 2, créateur et présentateur de l'émission « l'Heure de Vérité ».

Virieu et ses environs jusqu'à la fin du Moyen Age

Avant l'an Mil

L'occupation humaine dans la haute vallée de la Bourbre commence au début de notre ère. C'est en effet de l'époque gallo-romaine que datent les plus anciens vestiges archéologiques découverts à ce jour sur l'ensemble des communes riveraines. Au XIX^{ème} vers 1860 la construction de la ligne de chemin de fer a dégagé les restes d'une grande « villa », non loin de l'église Saint-Martin à Chélieu. Au cours des travaux, des murs, des fragments de statues et des mosaïques ont été vus, qui indiquaient la présence d'une riche demeure antique.



D'où les Virieu sont-ils originaires ?

Ils pourraient descendre de la vieille famille aristocratique qui habitait la villa de Chélieu. En effet, leur nom dérive du latin « vir », mot qui désigne un « homme noble » en latin du haut Moyen Age.

Château de Virieu

C'est en l'an 1010 que Wilfrid de Virieu bâtit sur ses terres une motte castrale puis un château à qui il donna son nom.

Le château restera deux siècles dans la famille de Virieu, jusqu'au mariage en 1220 de Béatrix de Virieu avec Siboud de Clermont, seigneur du château voisin.

En 1573, Antoine de Clermont vendit le château et ses terres à Arthus Prunier de Saint André (premier président au Parlement de Grenoble en 1603 et Lieutenant Général du Dauphiné).

En 1622, Louis XIII revenant de Montpellier où il avait signé la paix avec les Protestants, s'arrêta à Virieu où il laissa ses canons. On peut encore les admirer aujourd'hui, alignés sous chaque arcade de la galerie de la Cour intérieure.

En 1874, le dernier descendant des Prunier de Saint André revendit le château à Alphonse de Virieu, qui descendait de la branche des Virieu demeurés au Château de Pupetières. Il revint à sa famille d'origine.

Le château resta inhabité pendant 50 ans et c'est de 1924 à 1928 que François-Henri de Virieu



entreprit sa restauration avec l'architecte Sainte-Marie Perrin, frère de M^{me} Claudel. Il vendit son château de Brangues à Paul Claudel. Pendant la guerre de 1939-1945 le Colonel et la Marquise de Virieu acceptèrent de cacher 40 tonnes de munitions destinées à

la Résistance. Elles furent entreposées en partie dans des caches du château, en partie sous les terrasses. Rien ne fût découvert ni ne sauta, mais la famille de Virieu dut fuir pour se réfugier à Chichilianne, pour continuer sa résistance dans la clandestinité.

Le Marquis et la Marquise de Virieu reconnus à titre posthume « Justes parmi les Nations »

« Sans votre famille, je ne pourrais pas vous écrire cette lettre aujourd'hui ... » c'est par cet émouvant préambule, qu'un survivant des persécutions anti-juives vient de prendre contact soixante-dix plus tard, depuis les Etats-Unis avec ses sauveurs viriaquois.

C'est par une missive adressée en 2014 à la famille de Virieu (Isère), qu'un des survivants de l'holocauste polonais vient de rendre hommage à ses sauveteurs. Les deux chefs de famille ayant été déportés dans les camps de la mort d'où ils ne reviendront pas, ce sera une longue errance qui conduira les deux mères survivantes et leurs enfants jusqu'à Virieu. Dans le plus grand secret ces familles juives seront recueillies et cachées au sein du château de Virieu, par le Marquis et la Marquise de Virieu, de 1942 à 1943.

Dans le milieu de l'année 1943, la famille de Virieu et des membres de la Résistance locale furent dénoncés à la Gestapo. Les Virieu durent quitter précipitamment le château pour se réfugier, sous un nom d'emprunt, à Chichilianne (Vercors) et continuer leurs actions de résistants dans la clandestinité. Les familles juives, elles aussi, durent fuir le château en tout hâte et trouver un nouveau refuge avec l'aide des sœurs de N.D de Sion de Lyon.

C'est donc 70 années plus tard, qu'un survivant contactera les descendants des sauveurs de sa fratrie et qu'il entreprendra les démarches pour faire reconnaître ses bienfaiteurs. Ceux-ci viennent d'être élevés au rang de « Justes parmi les Nations ». Les noms de Xavier et Marie-Françoise de Virieu seront gravés sur le Mur d'Honneur du Jardin des Justes de Yad Vashem à Jérusalem, pour avoir caché, au péril de leurs vies, deux familles juives polonaises.

Le château de Pupetières est un château du XIX^{ème} siècle qui se dresse sur la commune de Chabons. La famille de Virieu est en possession du site depuis le XIII^{ème} siècle, date de la construction du château primitif. Il fait l'objet d'un classement au titre des Monuments Historiques par arrêté du 8 novembre 1972.

Histoire

C'est en 1222 que fut construit par une branche de la famille de Virieu un premier château qui fut le centre de la seigneurie de Châbon. À l'origine ce n'était qu'une maison fortifiée où les Virieu vécurent jusqu'à la Révolution. À cette époque les biens de la famille furent confisqués et les Virieu durent s'expatrier près de Genève, en Suisse, ou une autre branche de leur famille était implantée. À son retour en 1805, la comtesse de Virieu ne retrouva que trois tours en ruine de son ancienne maison forte qui avait été pillée et brûlée lors de la Révolution. Elle décida de racheter ses terres du Grand-Lemps, de Montrevel et de Pupetières et ce fut son petit-fils, Alphonse, qui confia quelques années plus tard, en 1860, la reconstruction du château à Eugène Viollet-le-Duc.

Description

Le château est un bel exemple de l'architecture de style néo-gothique du XIX^{ème} siècle dans



le département de l'Isère. D'une surface de 7 500 m², différents matériaux de construction furent utilisés pour sa reconstruction intervenue en 1861. Ainsi les murs de pierres, côtoient ceux de briques, de pisé et de galets en pesci. Un avant-corps en saillie, de forme hexagonale, orné d'une balustrade, marque l'entrée. Les sept tours, coiffées en poivrière, et le corps de logis sont recouverts de tuiles écaillés vernissées qui mettent en valeur les multiples décrochements des toitures du château.

À l'intérieur de la bâtisse les décors mêlent aussi différents matériaux. Les bois peints du grand salon ou trône une cheminée monumentale dont la sculpture du

manteau représente une scène rappelant que la famille de Virieu offrit des terres pour que les chartreux puissent construire leur abbaye de la Sylve Bénite (Le Pin). Ce même salon possède plusieurs tapisseries originaires de la manufacture royale de Beauvais. La bibliothèque est aussi ornée de bois peints et abrite de nombreux et précieux ouvrages ainsi que des archives que la famille avait cachés avant de se réfugier en Suisse. Ces écrits ont ainsi pu regagner les armoires à livres sur deux étages de la propriété. Brique et marbre sont aussi très présents à l'intérieur du château, tout comme de nombreux faux drapés caractéristiques des restaurations de Viollet-le-Duc.

Le célèbre poème « Le Vallon », inspiré par Pupetières est extrait des Premières Méditations poétiques d'Alphonse de Lamartine

Mon cœur, lassé de tout, même de l'espérance,
N'ira plus de ses vœux importuner le sort ;
Prêtez-moi seulement, vallon de mon enfance,
Un asile d'un jour pour attendre la mort.
Voici l'étroit sentier de l'obscur vallée :
Du flanc de ces coteaux pendent des bois épais,
Qui, courbant sur mon front leur ombre entremêlée,
Me couvrent tout entier de silence et de paix.
Là, deux ruisseaux cachés sous des ponts de verdure
Tracent en serpentant les contours du vallon ;
Ils mêlent un moment leur onde et leur murmure,
Et non loin de leur source ils se perdent sans nom.
La source de mes jours comme eux s'est écoulée ;
Elle a passé sans bruit, sans nom et sans retour :
Mais leur onde est limpide, et mon âme troublée
N'aura pas réfléchi les clartés d'un beau jour. [...]